

# TOTÉMISME, RÉSURRECTION, RÉINCARNATION MORT ET MÉTAMORPHOSE EN AFRIQUE NOIRE

par M<sup>me</sup> Anne STAMM, membre titulaire

Dans toutes les sciences il y a des modes, des recherches privilégiées, d'autres qui sont inopportunes, presque taboues. Ainsi, lorsque l'Afrique, cette terra incognita, commença à être pénétrée, lorsque ses coutumes et croyances devinrent des sujets d'intérêt et d'études, le totémisme n'était plus à la mode. Plus tard, même Levi Strauss, purement rationaliste et athée, laissant de côté toute la partie religieuse de la chose, n'y vit plus qu'une méthode de classement - à peine différente de l'emploi de nos noms de familles.

En fait le totémisme existe bien en Afrique. Il se présente avec la plupart des caractéristiques observées ailleurs mais il est original comme le sont tous les mouvements religieux ou philosophiques qui ont rayonné sur de très vastes espaces et sont adoptés par des populations très diverses. Le totémisme, comme toutes les religions, a revêtu des vêtements différents selon les lieux et les peuples.

G. Dieterlen, la spécialiste incontestée des Dogon, disait que, de façon très classique, les peuples du Sahel ont un nom : celui du totem et un clan dont les individus sont les ressortissants de ce totem, un interdit et un respect-culturel. Le «totem» est un animal, un végétal, voire même un objet fabriqué qui est considéré non seulement comme le parrain du groupe ou de l'individu mais comme son père, son patron ou son frère: un clan se dit parent de l'ours, de l'araignée ou de l'aigle.

Un clan et non une tribu, car en Afrique, la tribu est une réalité plus ou moins passagère, fluctuante et changeante. Elle est plus ou moins arbitraire, alors qu'on hérite de son clan et de son totem. On ne peut changer de nom et d'emblème totémique qu'en cas d'extrême danger, alors qu'on peut aller s'intégrer à l'une ou l'autre tribu.

Avec le totem nous atteignons l'aspect le plus individuel, le plus intime et profond de l'homme, celui qui nous permet de classer un homme dans l'espace, car l'unité de base de la société africaine étant le clan totémique, c'est le totem qui donne la clef de la répartition des terres, et qui aide à situer

## TOTÉMISME, RÉSURRECTION, RÉINCARNATION... EN AFRIQUE NOIRE

dans le temps car, par exemple, la montagne prend le nom du clan qui l'habite et le conserve... ce nom totémique permettrait donc de faire l'histoire des migrations et du peuplement du continent.

Donc un individu se dit du vautour, du varan, de l'abeille mais d'un même mouvement de pensée il s'affirme autre qu'un vautour, un varan, une abeille puisqu'il s'interdit de prendre un conjoint dans son propre groupe - ce qui est évidemment le cas des animaux - une jeune demoiselle «lion» doit se marier dans l'un ou l'autre des autres clans qui composent sa tribu et qui sont par exemple ceux de l'éléphant, de la carpe ou de la girafe ; un homme ne peut pas se choisir une épouse dans son clan, disons du zèbre, mais dans les autres clans de son groupe à moins qu'il n'y ait une incompatibilité, par exemple entre le zèbre et son prédateur ou entre le zèbre et sa nourriture. On ne se marie pas non plus dans le clan de sa mère dont on respecte l'interdit.

Par ailleurs on ne mange pas son animal ou sa plante totem, parfois on ne doit pas consommer la nourriture de son «patron». On ne doit pas mettre à mort son animal totem - considéré comme un père ou un frère - Si par malheur on le tue ou bien si on rencontre son cadavre on lui fait des funérailles solennelles et on se purifie très soigneusement comme lors des obsèques de l'un des siens. On ne doit pas non plus manger sa plante totem ou utiliser son instrument totem (hache ou couteau...). Le totem comme l'ancêtre voit et assiste ses descendants. Certains ont d'ailleurs assimilé le totémisme africain au culte des ancêtres : la ferveur et le respect que l'on doit à l'un ressemblant à celui qui est dû aux autres.

Par les règles du totémisme il y a reconnaissance du fait que l'homme est d'une certaine manière un animal, mais qu'il doit passer de cet état primitif d'animalité à celui d'unité sociale parfaite et cette métamorphose est longue et laborieuse ; elle nécessite des enseignements et des initiations, c'est-à-dire des rituels qui consacrent la mort à l'ancien état et la renaissance à une nouvelle situation caractérisée par l'acquisition d'autres connaissances. Ainsi le postulant est tué symboliquement, quand on lui touche la gorge avec deux couteaux - l'un en fer, l'autre en bois (Bambara), quand le candidat symboliquement mort est transporté, comme un cadavre, à l'intérieur du couvent où il va être instruit (Togo) et où il renaît, l'un et l'autre revenant transformé par cette initiation qui parfois durait très longtemps.

Chacune des périodes, en quelque sorte foetales, que vit le postulant désireux de se rapprocher de l'homme idéal, comporte des épreuves (parfois rudes) qui ont pour but de faire de lui un être d'une essence particulière, supérieur au commun des mortels. Elle se termine par une cérémonie célébrant la naissance d'un nouvel initié et son intégration dans sa communauté dont il a «oublié les usages» et dont il doit réapprendre la langue. Il a subi une véritable métamorphose : il est devenu autre, il comprend maintenant les choses, même s'il doit renouer avec les règles de sa propre société.

## TOTÉMISME, RÉSURRECTION, RÉINCARNATION... EN AFRIQUE NOIRE

Mort, il est ressuscité... c'est la seule résurrection que proclame l'Afrique noire qui croit, par ailleurs à la réincarnation c'est-à-dire au retour d'un défunt dans l'un de ses descendants.

Au décès, le corps disparaît mais la part spirituelle qui l'anime se divise : la divinité conserve une parcelle de l'être qui a cessé de vivre, une autre parcelle s'incarne dans un bébé à naître dans son groupe. Les Bambara disent : «l'homme, en mourant passe d'un état conscient à un état inconscient, inversement lors de sa naissance il commence par l'inconscient et s'achemine vers le conscient».

Les mêmes Soudanais disent encore «Pemba (ou Bemba) mange le mort» ou bien «le mort devient le captif de Dieu». Ils évoquent une sorte de grignotage effectué par la divinité, au bout de quelques réincarnations l'individu serait donc complètement absorbé par Dieu et ne pourrait plus revenir sur terre. Or les Africains sont des terriens et souhaitent par-dessus tout ce retour...

Les Bambara ont trouvé l'astuce pour régler ce difficile problème. Ceux qui ont cheminé d'une société initiatique à l'autre (il y en a six) et sont entrés au «Koré», vivent au sein de cette association des épreuves et des rituels qui les rendent quasiment égaux à la divinité et en quelque sorte immortels. Alors Dieu ne peut plus les empêcher de revenir sur terre.

Assez souvent il n'y a pas d'enfant à naître dans le groupe du défunt. Alors la part immatérielle du mort, en attente d'un corps dans lequel s'incarner, s'abrite dans celui de l'animal totem, dans la mare du génie de l'eau, ou encore – dans le cas de l'âme du prêtre Dogon – dans le «duge», cette pierre qui est obligatoirement portée par le prêtre, qui est cachée à sa mort et doit être retrouvée par le postulant au cours d'une sorte de transe...

Le grand souci des Bambara c'est de diviser, de partager et de disperser les constituants de l'être humain à un moment ou à un autre de son existence pour ensuite pratiquer un regroupement.

Les principes spirituels de la personne sont le nom, la ténacité, la célébrité, la solidité et la force morale. Seul le dernier élément vient de la mère, cependant le rôle de celle-ci est essentiel car rien ne peut se faire en l'homme, ni en la société, s'il n'est pas maître de lui-même.

Au trépas, ces principes vont rejoindre un stock masculin et un stock féminin dans lesquels la divinité pourra puiser. Dans le processus de réincarnation, ils sont restructurés en un nouvel homme ou une nouvelle femme, le futur homme recevant obligatoirement deux ni (âme, inconscient) et un dya (raison, intellectualité, conscience) féminins, l'autre dya seul venant du stock masculin. Pour les femmes deux ni et un dya viennent du stock masculin et un dya du féminin. On voit comment s'effectue le brassage souhaité.

## TOTÉMISME, RÉSURRECTION, RÉINCARNATION... EN AFRIQUE NOIRE

Les individus décédés depuis longtemps ne reviennent plus. On estime, chez les Mossi, que quatre générations constituent la tranche d'aïeux susceptibles de se réincarner dans la descendance de son clan. Chez les Dogon on pense que l'homme (ou la femme) poursuit son rôle dans son clan en transmettant sa force vitale jusqu'à la cinquième génération: un défunt qui a animé huit descendants devient ancêtre, son nom n'est plus prononcé pendant l'exécution des sacrifices mais il peut toujours venir aider ou châtier les vivants de son lignage.

A sa naissance, un nouveau né est examiné et palpé par les anciens de son groupe, un devin peut être consulté afin que soit identifié le défunt «revenu». Tous les morts ne reviennent pas, ceux qu'on ne retrouve pas constituent les vrais disparus, ceux qui ne reviennent plus constituent les «morts tranquilles», ils ne nécessitent plus les soins de ceux qu'ils ont laissé sur terre. En outre ne pensent pas se réincarner ceux qui ont péri sans laisser de descendance, ceux qui ont eu une fin violente, les fous, les albinos et ceux qui étaient atteints d'une maladie dégradante comme la lèpre. Certains de ces défunts peuvent être dangereux pour la communauté des vivants: il faut les apaiser, leur faire des offrandes, voire donner une descendance à celui qui n'en a pas eu et c'est alors le frère qui épouse la veuve et qui s'efforce de donner un enfant à son frère trépassé.

L'Africain n'ambitionne pas de vision béatifique, de fusion avec son dieu, d'anéantissement dans un nirvana, il veut rester homme, être de ce monde, artisan de son destin, thaumaturge des éléments. Le salut de l'homme, selon l'Africain, est entre les mains de l'homme.

Aux temps originels, les humains étaient immortels – on l'affirme chez tous les peuples soudanais et chez ceux des Bantou qui ont été interrogés sur ce point – Chez les Dogon, par exemple, quand ils étaient devenus vieux, les premiers humains se transformaient en serpents et, sous cette forme se rendaient dans une caverne où ils devenaient des génies : Gynou ou Yeban (les premiers étant considérés comme pouvant être malfaisants, les seconds comme propices). Les Yeban sont de petits êtres maigres, à forme humaine mais invisibles et muets (ils peuvent seulement bourdonner), sous cette forme ils pouvaient aller siéger près d'Amma, Dieu, et de là surveiller leur postérité humaine.

Un jour, alors qu'il était déjà transformé en serpent, un vieillard rencontra, sur le chemin de la caverne, un groupe de jeunes gens revêtus des jupes, des masques. Il les apostropha en langue Dogon, ce qu'il n'aurait pas dû faire. Aussitôt, sous sa forme de serpent, il mourut.

Chaque population connaît un récit de l'apparition de la mort : chez les Thonga, de l'actuel Mozambique, on dit «quand les premiers hommes furent sortis du marais originel, le chef du marais envoya le caméléon leur dire : «les

## TOTÉMISME, RÉSURRECTION, RÉINCARNATION... EN AFRIQUE NOIRE

hommes mourront mais ils ressusciteront», le caméléon se mit en route lentement. Impatienté le chef envoya le gros lézard à tête bleue avec un autre message : «vous mourrez et vous pourrirez dans la terre». Le lézard arriva bien avant le caméléon, il fit sa commission et c'est pourquoi les hommes meurent».

Les Nupe du Nigeria racontent : Dieu créa les tortues, les hommes et les pierres ; il avait fait les deux premiers mâle et femelle mais ils n'avaient pas de descendance.

Un jour la tortue désira avoir une postérité et s'adressa à Dieu, l'homme également. Ils insistèrent plusieurs fois alors Dieu leur dit : si vous avez des enfants, vous mourrez. La tortue et l'homme maintinrent leur demande à laquelle les pierres ne s'associèrent pas. C'est ainsi que la mort entra dans le monde des vivants mais que les pierres en furent exemptes.

C'est évidemment la métamorphose la plus complète mais il en est d'autres.

L'Africain se représente, en effet, la personnalité psychique comme permettant à un individu de se dédoubler à certains moments de sa vie. Le point de fission semble situé à la frontière du conscient et de l'inconscient et cette propriété assure à l'homme une vaste gamme de possibilités: bilocation, voyance, zoomorphisme ; ainsi pendant la nuit le corps peut rester sur sa couche et l'âme se transporter à plusieurs dizaines de kilomètres afin d'observer ce qui s'y passe, retrouver quelqu'un, voire y causer un dommage plus ou moins mineur.

Celui qui est particulièrement sensible aux phénomènes paranormaux, s'il veut devenir devin, doit suivre l'enseignement d'un «maître» compétent qui lui enseigne sa technique et lui permet de «voir» dans le temps.

Celui qui veut le pouvoir et souhaite plutôt détruire la société que la conforter, va se mettre au service d'un sorcier dont il apprend les procédés et les astuces.

Tout homme est devin, dit-on en Afrique, dans la mesure où chacun peut comprendre et transmettre certains messages du Cosmos. Cependant il existe une grande différence entre ce devin-tout-le-monde et le vaticinateur professionnel. Car celui-ci possède, à un haut degré, l'art de pénétrer l'univers des signes, de l'agencer avec une méthode qui lui est propre et de transmettre le résultat à ceux qui le consultent. Le devin opère au vu et au su de tout un chacun, il est bien intégré dans son village dont il connaît tous les problèmes. On peut dire qu'il connaît l'endroit et l'envers de la vie sociale. Le devin est un médium, sa personnalité est riche et souple. Il est avéré qu'au temps de son initiation il s'est rendu dans le monde des ancêtres et qu'il en est revenu,

## TOTÉMISME, RÉSURRECTION, RÉINCARNATION... EN AFRIQUE NOIRE

capable de transmettre les messages des esprits. Son initiation comporte la mort du postulant, la résurrection du néophyte. Certains devins se servent de matériel divinatoire, ils observent les traces du renard, la démarche d'une araignée, la disposition de cordelettes nouées, d'astragales, de cauris ou de petites pierres, d'autres n'utilisent que leur propre personne, entrant en transe ou en rêve - moments pendant lesquels il est en contact avec les ancêtres.

Dans les deux cas le devin se dédouble, sans qu'il y paraisse : le corps est là, devant les consultants, devant le village, le double, riche et éveillé voyage ; ou bien il décortique les messages de l'Invisible au moyen de son intelligence et de sa raison, interprétant son matériel, ou bien il atteint l'autre-monde - dans une sorte de crise extatique, ou dans un rêve plus ou moins provoqué, et en revient, porteur des communications de l'au-delà.

Un sorcier peut prendre une autre forme pour accomplir ses noirs desseins. Il peut se transformer en panthère, en crocodile ou même dans une plante... les êtres ou les choses dans lesquels il choisit de se transformer doivent avoir des particularités physiques, un comportement, des qualités psychologiques insolites: tout objet ou tout être qui se distingue du groupe dans lequel il est, par ailleurs, intégré, est susceptible de devenir support-sorcier.

Chaque nycosophe affectionne quelques incarnations : l'un se métamorphose volontiers en lièvre parce que celui-ci étonne par sa ruse et son sommeil «à yeux ouverts», l'autre aime le faire en un crapaud - qui est souris en saison sèche et jouit donc d'une sorte d'ambiguïté - un autre peut devenir baobab à cause du tronc puissant et du feuillage réduit, enfin un sorcier peut devenir aiguille, couteau ou hache à cause de la nature agressive de ces instruments. Par contre un sorcier ne s'incarne pas en gui (car le gui est censé renfermer la quintessence du végétal qu'il parasite), en chien (symbole de vigilance et de fidélité), en coq (annonciateur du jour), en caméléon (animal réputé sorcier et donc à l'abri de toute entreprise sorcière), en fusil parce que celui-ci peut parfois tuer son porteur.

Un sorcier ne peut prendre l'apparence de ce qui lui ressemble sans doute par manque d'intervalle, ni en ce qui est aux antipodes de la sorcellerie car l'intervalle est, dans ce cas, trop grand.

De nuit et secrètement, sous une forme ou sous une autre le sorcier peut vaquer à ses occupations. Il s'en va rôder, il incante, il maudit, il envoûte, il mange l'âme de ceux qu'il veut détruire... puis il reprend sa veste d'homme. Mais si, par hasard, quelqu'un a blessé l'animal-sorcier, ou encore l'a tué, le sorcier est retrouvé blessé (au même endroit) ou mort (de la même façon). Ainsi se dévoilent des affaires de sorcellerie...

## TOTÉMISME, RÉURRECTION, RÉINCARNATION... EN AFRIQUE NOIRE

En résumé et en conclusion, je dirais que ces formes religieuses: totémisme, métempsychose, métamorphose, zoomorphisme, résurrection, réincarnation sont toutes des conséquences de la conception qu'en Afrique on a de la personne. L'homme est un microcosme où aboutissent, invisibles d'innombrables fils que tissent les choses et les êtres entre eux en vertu de correspondances fournies par les catégories et les classifications. Le moi africain a un contenu plus large et plus riche que nos traités classiques de la science de l'âme: l'être psychique du Noir ne se limite pas à son propre individu. Il ne se sent pas un système clos s'opposant au monde extérieur, mais plutôt apte à s'introduire dans le milieu ambiant et à se laisser pénétrer par lui. Par ailleurs il ne se sépare guère d'autrui: il porte en lui, psychologiquement et physiologiquement, ses propres géniteurs et tous ceux de sa lignée, morts ou à naître ... il n'est d'ailleurs pleinement homme que quand il est père et ne pourra être ancêtre que s'il est inscrit dans la ronde des générations.